

La production généalogique et les modes de transmission d'un capital politique dans le Minas Gerais brésilien

In: Genèses, 31, 1998. pp. 4-28.

Résumé

■ - Leticia Bicalho Canêdo: La production généalogique et les modes de transmission d'un capital politique dans le Minas Gerais brésilien Dans le cadre d'une étude sur la durée en politique, la généalogie est analysée ici. comme source de données historiques sur la politique brésilienne à travers étude des alliances matrimoniales et des expériences professionnelles de ses membres. Attention est portée aussi à la construction généalogique comme construction symbolique, en examinant la forme choisie par l'auteur de généalogie pour marquer la solidité du pouvoir politique et social- de la famille à laquelleil appartient : en octroyant la primauté des liens de parenté à une femme; now seulement il offre une identité à la famille par le regroupement de personnes éparpillées dans plusieurs lignées masculines, mais aussi il légitime des traits de la pratique politique qui étaient incorporés dans ces groupes familiaux.

Abstract

Family Trees and Methods of Transmitting Political Capital in Brazil's Minas Gerais Within the scope of a study on political longevity, logy is analysed here as a- source of historical data on Brazilian politics through the study of the matrimonial alliances and professional; experience of the political class. Attention is also drawn - to the production of a family tree as a symbolic construction, by examining the form selected by. the author of a genealogy in order to show the soundness of the political and social power of the family to which he belongs. Granting primacy of kinship to a women gives the family, an identity by gathering together a number of people scattered among several male lines, and also legitimates the features of political practice incorporated into these family groups.

Citer ce document / Cite this document :

Bicalho Canêdo Letícia. La production généalogique et les modes de transmission d'un capital politique dans le Minas Gerais brésilien. In: Genèses, 31, 1998. pp. 4-28.

doi : 10.3406/genes.1998.1507

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/genes_1155-3219_1998_num_31_1_1507

DOSSIER

Genèses 31, juin 1998, pp. 4-28

LA PRODUCTION

GÉNÉALOGIQUE

ET LES MODES

DE TRANSMISSION

D'UN CAPITAL POLITIQUE

FAMILIAL DANS

LE MINAS GERAIS BRÉSILIEN

Letícia Bicalho Canêdo

*Je tiens à remercier Monique de Saint Martin, Francine Muel-Dreyfus et Monique Pinçon pour leurs lectures attentives des premières versions de ce texte. Je dois dire ma gratitude à Michel Offerlé, pour sa disponibilité, sa compétence et son amitié. Cette recherche a été financée par la CNPQ et la FAPESP.

*Le Minas Gerais est l'un des États de la Fédération brésilienne. Il est situé dans le centre du Brésil et jusqu'en 1950, d'après l'*Anuário estatístico do Brasil*, c'était l'État le plus peuplé du pays et comptant le plus grand nombre d'électeurs. Actuellement, à cet égard, il a été supplanté par l'État de São Paulo.

Le choix du Minas Gerais pour une étude sur les modes de transmission du capital politique familial est significatif du fait que les questions concernant la politique *mineira*¹ dépassent les limites locales. En est témoin le pouvoir exercé par les élites du Minas Gerais sous l'Empire (1822-1889) et sous la République (à partir de 1889) : cinq présidents de la République, de nombreux ministres (parmi les portefeuilles les plus importants), sept vice-présidents de la République, une forte représentation dans les principales commissions des finances et de la justice de l'Assemblée nationale, et les principales fonctions dans tous les ministères. Depuis le début de la Nouvelle République, en 1985, deux présidents sur quatre sont venus du Minas Gerais et ont constitué des gouvernements de *mineiros*. Dans le deuxième séminaire d'études *mineiros* (1956) une recherche menée par Rebelo Horta montrait les liens de cette élite avec un réseau de 27 familles contrôlant la politique de l'État du niveau local jusqu'au niveau national².

Souvent citée, mais rarement sollicitée dans les travaux portant sur les faits politiques, cette recherche a été reprise en 1990 par Frances Hagopian, dans sa thèse sur les élites traditionnelles du Brésil contemporain³. Elle affirme qu'on peut encore retrouver des membres de ces

familles dans les postes les plus élevés de l'administration. Il existe aussi de nouvelles élites qui doivent aux anciennes leurs responsabilités et leurs places.

Je ne présente pas ces informations avec l'intention de relancer les débats sur l'archaïsme ou la modernité politiques⁴, liés à une conception conventionnelle de la modernisation politique. Il s'agit d'apporter des éléments qui interrogent la notion de durée en politique, en parcourant un des chemins les plus tortueux de la mémoire : la mémoire politique.

De nombreuses sources fournissent des informations sur cette mémoire. Parmi celles fréquemment utilisées il y a les biographies, les entretiens et les écrits des hommes politiques qui attirent de plus en plus l'attention des sociologues et des politologues⁵. Cependant, une observation de l'ancien député Klein Dutra m'a orientée vers d'autres pistes de recherche. Face à mes difficultés pour appréhender la nature des mandats électifs des *mineiros*, il m'a dit : « L'homme politique *mineiro* n'écrit rien. Les archives du *mineiro* se trouvent dans la mémoire⁶ ».

Toutefois, contrairement à l'affirmation de Klein Dutra, j'ai découvert que les hommes politiques *mineiros* ont écrit leurs mémoires : elles sont cachées dans les méandres des généalogies. Leur vision du monde s'ordonne à travers les modèles de mariages qui s'y dessinent. En effet, la régularité des choix des conjoints et de leur activité professionnelle indique en pratique une logique qui garantit la permanence d'un ordre politique basé sur le pouvoir de la bureaucratie d'État. Car il s'agit de généalogies dont les membres sont connus par leur activité dans la fonction publique.

Ces préalables justifient la démarche retenue dans ce travail, qui prend pour fil conducteur une généalogie publiée⁷. Deux autres sources principales ont également été utilisées : des entretiens et des documents d'archives familiales⁸.

La généalogie s'attache à un groupe familial de la *Zona da Mata*⁹ du Minas Gerais. Il s'agit d'une famille reconnue dans sa région électorale comme « une famille d'hommes politiques », étant donné que depuis plus d'un siècle plusieurs de ses membres réussissent avec succès, génération après génération, à accumuler des postes dans l'espace du pouvoir public. Considérés comme de bons techniciens et administrateurs, les hommes politiques

1. Mineiro, mineira : qualificatif de ce qui est originaire du Minas Gerais. Nous avons préféré conserver certains vocables portugais lorsque leurs sens et leurs poids politiques et scientifiques nous paraissent ne pas être suffisamment soulignés dans une traduction littérale. Nous donnons entre parenthèses le mot français le plus proche.

2. Cid Rebelo Horta, « Famílias governamentais em Minas Gerais », *II seminário de estudos mineiros*, Belo Horizonte, UFMG, 1956.

3. Frances Hagopian, *The Politics of Oligarchy: the Persistence of the traditional Elites in contemporary Brazil*, thèse de doctorat, Massachusetts University, 1990.

4. Pour une discussion du dualisme politique, voir Jean-Louis Briquet, *La tradition en mouvement – Clientélisme et politique en Corse*, Paris, Belin, 1997. Voir sur le Minas Gerais, Amílcar Viana Martins Filho, *A economia política do café com leite (1900-1930)*, Belo Horizonte, UFMG/PROED, 1981 et « Clientelismo e representação de interesses em Minas Gerais durante a Primeira República », *Dados Rio de Janeiro*, n° 27, 1984.

5. Le Centro de Pesquisas e documentação contemporânea – CPDOC – de la Fundação Getúlio Vargas, Rio de Janeiro, est connu pour ses archives où l'on retrouve des interviews d'hommes politiques contemporains. Sur le Minas Gerais voir Norma de Goes Monteiro (coord.), *Dicionário biográfico de Minas Gerais – período republicano 1889-1991*, Belo Horizonte, UFMG, Centro de estudos mineiros, Assembléia legislativa do estado de Minas Gerais, 1995.

6. Entretien avec Eugênio Klein Dutra, 20 juillet 1986.

7. Waldemar Alves Pequeno, *Raízes mineiras e cearenses*, Belo Horizonte, Imprensa Oficial, 1970. Le travail sur la généalogie a consisté en une transposition des données sur des fiches individuelles. On a choisi de compléter les données en interrogeant les personnes enregistrées. On a catalogué 1692 personnes, 1036 niveaux d'études, 575 professions, 266 postes dans la carrière politique. On a établi la relation entre trois espaces sociaux : l'espace familial (où les stratégies de

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

l'éducation et du mariage sont mises en pratique), l'institution scolaire (où sont préparés les porteurs du savoir nécessaire aux différents mouvements du processus social) et l'espace des agences gouvernementales, avec les postes et les positions de pouvoir qui se sont établis.

8. Les entretiens ont été réalisés avec des personnes inscrites dans la généalogie. 2 sont d'hommes politiques, 13 de hauts techniciens de l'administration de l'État du Minas Gerais (l'un d'eux est aussi le président du Club des ingénieurs, une organisation nationale). Avec le témoignage de 15 femmes de la lignée, j'ai pu accéder à bon nombre de documents familiaux, comme des lettres et principalement des articles et des brochures qui célébraient leurs parents masculins. Les archives d'une branche de cette famille se trouvent à la Fondation Henrique Hastenreiter, à Muriaé, MG. J'ai recueilli aussi des témoignages d'hommes politiques de ces autres familles, parus en des livres de journalistes et d'historiens, tels : *Pio Soares Canêdo*, Belo Horizonte, Assembleia legislativa de Minas Gerais, 1996, 442 p. (Coleção memória política de Minas); Silva, Vera Alice Cardoso e Delgado, Lucília de Almeida Neves *Tancredo Neves: a trajetória de um liberal*, Petrópolis, Vozes, Belo Horizonte, UFMG, 1985; Camargo, Aspasia, Hipólito, Lúcia, D'Araújo, Maria Celina Soares, Flaksman, Dora Rocha, *Artes da política – Diálogo com Amaral Peixoto*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira – CPDOC/FGV – UFF, 1986; Alisson Mascarenhas Vaz, *Israel, uma vida para a história*, Rio de Janeiro, Companhia Vale do Rio Doce, 1966.

9. La *Zona da Mata* est située à l'est de l'État du Minas Gerais, à la frontière de Rio de Janeiro. Son peuplement a commencé durant la deuxième moitié du XIX^e siècle grâce à la culture du café.

10. F. Hagopian, *The politics of Oligarchy...*, op. cit.

11. L'auteur. W. Alves Pequeno (1892-1988) était fils d'un médecin diplômé à

recensés se sont fait reconnaître comme des autorités compétentes par ceux qui les élisent.

Un certain nombre d'autres faits ont également contribué au choix de cette généalogie comme objet d'étude :

- les hommes politiques qui y sont enregistrés appartiennent tous à une des 27 familles gouvernementales citées par Horta;
- cette lignée reprend les trois éléments que Frances Hagopian¹⁰ relève comme essentiels à l'ascension de l'élite *minera* au centre politique : les racines oligarchiques, la vocation pour la fonction publique et la compétence technique de ses membres;
- la généalogie a été publiée par la maison d'édition officielle de l'État du Minas Gerais et non par une maison d'édition privée;
- elle présente en conclusion une synthèse biographique de personnalités choisies par le généalogiste;
- la date de parution du livre (1970) coïncide avec une des périodes de décadence par laquelle est passé le groupe familial dans sa réussite politique. Je prends comme hypothèse que le fait de rendre publique cette généalogie a été utilisé comme une arme dans la lutte pour la pérennité politique d'un groupe familial qui exerce un pouvoir politique depuis l'indépendance du Brésil (1822).

Mon intérêt étant surtout tourné vers l'examen des stratégies familiales produites durant des moments de transition (restructuration de l'espace politique, évaluation momentanée des ressources d'un groupe...), dans le cadre d'une étude sur la durée en politique, j'utilise cette généalogie non seulement comme source de données historiques mais aussi comme indicateur d'une tentative stratégique d'accumulation de capital symbolique.

La première partie est consacrée à l'analyse des données historiques, soulignant le jeu des intérêts familiaux liés aux postes de l'administration de l'État. À travers une étude des alliances matrimoniales cumulatives, je cherche à comprendre ce qui a permis à ce groupe, durant plus de cent-cinquante ans, de jouer avec succès dans un champ de forces aussi instable que la politique. En d'autres termes, quels sont les instruments de perception et d'interprétation des actions politiques de cette société qui accorde un tel poids à la famille, et qui en même temps affirme l'égalité des citoyens et développe des lois qui visent à ce que la société devienne de plus en plus démocratique ?

Dans la seconde partie je m'intéresserai à la construction généalogique comme outil politique, en examinant la forme choisie par l'auteur pour marquer la solidité du pouvoir politique et social de la famille à laquelle il appartient¹¹.

Plus qu'un instrument construit pour célébrer des hommes politiques, le choix de la maison d'édition réaffirme les liens de la famille du généalogiste avec les activités du service de l'État.

Le temps dans la généalogie: famille et pouvoir politique

Une généalogie se présente au socio-historien sous un double aspect. D'un côté, comme les archives historiques, elle est organisée de manière chronologique. Elle réunit et ordonne des informations sur des aspects essentiels de la société – naissances, décès, mariages, etc. – lesquels, interprétés, servent de base aux analyses historiques, sociologiques et politiques. D'un autre côté, elle recèle toute une dimension symbolique, résultat d'une manière propre de concevoir le réel. Elle donne une identité à la famille, en lui établissant une origine qui rompt avec tout ce qui l'a précédée. Le tracé régulier, chronologique et cumulatif de la trajectoire familiale garantit la continuité et la cohésion de la famille. La généalogie renferme et modèle les pratiques individuelles et collectives du présent, mais les montre comme si elles faisaient partie d'un cadre hérité: elle rend présent le passé tout en le projetant vers le futur. C'est pourquoi le sociologue ne peut pas travailler sur les informations brutes, telles qu'elles ont été organisées par le généalogiste, sous peine de devenir prisonnier d'évidences.

Pour rendre compte de ce double aspect, la généalogie que nous avons employée comme source principale des données a été analysée comme une catégorie de la pratique politique, en d'autres mots, comme un outil à usage social et politique.

Alves Pequeno essaie de reconstituer la descendance de sa trisaïeule, Balbina Honnira Séverin Augusta Carnier Leão (1797-1874), «jusqu'à nos jours». De cette manière, dès l'introduction de son oeuvre, le généalogiste nous fait entrevoir le double aspect présenté plus haut. Il est curieux de constater que la cohésion des générations est donnée par une femme, et non par un couple. Une femme est choisie pour justifier le début d'une descendance où, selon les propres mots du généalogiste, on retrouve des personnages masculins «de la plus haute extraction sociale et politique». La trisaïeule, elle, est pré-

la Faculté de médecine de Rio de Janeiro, mais originaire de Crato, dans le Ceará. L'idée d'écrire une telle oeuvre, comme il le dit dans le premier chapitre, lui est venue après avoir lu, dans le *Jornal do comércio*, de Rio de Janeiro, des articles intitulés «Famílias illustres de Barbacena», dont l'auteur était le sénateur Nestor Massena, de Minas Gerais. Alves Pequeno a remarqué des incorrections à propos de la descendance de sa trisaïeule Balbina Honória et a décidé de les corriger et de compléter les données avec des synthèses biographiques de certains parents «qui ont eu une grande importance dans la vie sociale, politique et culturelle du pays» (p. 9). L'objectif était de «sauvegarder le prestige de familles issues d'un même tronc» (p. 135). Alves Pequeno a écrit d'autres livres, dont *Um advogado aí pelos sertões*, Belo Horizonte, Imprensa Oficial, 1966, qui lui a valu une place à l'Academia mineira de letras en 1973. Diplômé de la faculté de droit de Minas Gerais, il a fait sa carrière politique dans le secteur de la sécurité publique de l'État de Minas Gerais.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

sentée comme la soeur aînée du marquis du Paraná, célèbre homme d'État brésilien, responsable de la formation du *Gabinete da Conciliação* (1853-1857)¹².

Or, dans la société occidentale, la descendance est fondée sur la parenté masculine et sur la puissance paternelle. Le père est le seul à pouvoir transmettre le nom¹³. En conséquence, la descendance de l'aïeule Balbina est enregistrée dans la généalogie sous les noms les plus différents. Sur la couverture du livre on lit tous les noms reconnus par l'auteur: Familles Carneiro Leão, Canêdo, Oliveira Penna, Oliveira Diniz, Moreira Penna, Almeida Magalhães... Ici, la question de la cohésion interne du groupe devient plus claire, car le généalogiste, sans être explicite, a sans doute attribué à une femme, ayant un frère célèbre, la primauté des liens de parenté afin de garantir la conscience d'une identité familiale éparpillée sur plusieurs lignées masculines. C'est exactement à cette identité familiale que l'auteur fait référence dans son introduction:

«... les familles qui y sont inscrites proviennent de ce qu'il y a de plus distingué au sein des légitimes et glorieuses traditions de cette terre splendide. Elles comprennent des personnages de la plus haute extraction sociale et politique: chefs d'État, ministres, secrétaires [d'État], sénateurs, députés, juges, procureurs, avocats, ingénieurs, médecins, commerçants, industriels, agriculteurs, journalistes, hommes d'église, etc.¹⁴ ».

12. Le *Gabinete da Conciliação* n'a certainement pas été celui de la conciliation, mais sa politique modérée a permis la consolidation et l'alternance au pouvoir des deux partis politiques nationaux existants dans l'Empire: le parti *Conservador* et le parti *Liberal*. En ce sens la *Conciliação* s'est prolongée bien après la date 1853-1857, jusqu'aux années 1870. Aujourd'hui encore ce mot-clé est employé dans le milieu politique brésilien à la place du mot « accord », quand il s'agit d'éviter des conflits d'intérêts.

13. Au Brésil, l'enfant porte le nom de ses deux parents, cela formant un nouveau patronyme indicatif de la double présence familiale. Cependant, quand une femme se marie, elle abandonne le nom maternel et prend celui du mari, sans qu'il s'agisse de filiation patrilinéaire. Le mari, lui, conserve son nom intégral, dont celui de sa mère, acquis à la naissance.

14. W. Alves Pequeno, *Raízes mineiras...*, op. cit., pp. 13-14.

Malgré le caractère atemporel et en trompe-l'oeil qu'affiche toute la généalogie, cette citation permet de rendre concrètes, à travers les expériences professionnelles, les valeurs qui ont orienté la conduite de la descendance telle que l'organise le généalogiste. Il privilégie le service de l'État et la représentation politique. Ensuite, sa préférence se tourne vers des professions telles le droit et le génie civil. Les activités de production, l'agriculture et la religion sont reléguées à la fin. Ainsi, il est curieux d'observer que les activités préférentielles qui ont été énumérées, n'accordent pas la primauté au succès économique mais plutôt à la conformité aux exigences du champ politique.

Cependant, quoique dise cette introduction, on n'a pas rencontré de banquiers ou d'industriels lors de l'étude de la descendance enregistrée. Les banquiers cités par Alves Pequeno étaient des hommes qui ont occupé des postes élevés dans les banques d'État. De même, les ingénieurs et les avocats dont il est question ne se sont pas distingués dans le secteur des professions libérales, mais dans celui de la fonction publique. Parmi les 575 occupations identi-

fiées dans la généalogie, 327 (56,9 %) étaient liées à la fonction publique. On a pu également observer que les députés et les sénateurs de cette famille ont occupé aussi des postes de responsabilité dans l'administration où une compétence technique était exigée.

Les données généalogiques soulignent le jeu des intérêts familiaux liés à des positions dans l'administration. Mais jusqu'à quel point la construction des liens dans ce groupe familial était-elle élaborée en fonction de cet enjeu, la fonction publique ?

L'organisation du pouvoir politique dans la société « mineira » durant la première moitié du XIX^e siècle

Le mariage de Balbina Honória avec Manoel da Silva Canêdo, analysé selon les données qui ont été sélectionnées par le généalogiste, n'est pas dépourvu de sens. Il a eu lieu à Barbacena, en 1814, à la veille de l'élévation de la colonie brésilienne à la catégorie de Royaume uni au Portugal, pendant le processus d'indépendance¹⁵.

Barbacena se situe dans le Minas Gerais, sur la montagne de la Mantiqueira. Son peuplement a commencé avec le début de l'occupation de l'espace *mineiro* dans la deuxième décennie du XVII^e siècle, à l'époque de la découverte de l'or. Son développement a été rapide, grâce à sa position stratégique : étape obligatoire dans la liaison commerciale de la région des mines avec Rio de Janeiro, alors capitale de la colonie. Au début du XIX^e, Barbacena était une importante ville commerciale.

15. Le Brésil a été élevé à la catégorie de Royaume uni au Portugal et à l'Algarve en 1815. L'indépendance a eu lieu en 1822, mais le processus avait commencé à partir de l'arrivée de la famille royale portugaise au Brésil en 1808, après l'occupation du Portugal par les troupes de Junot.

Profil professionnel de la descendance de Balbina Honória*												
PÉRIODE												
Profession	<1890		1890-1930		1931-1945		1946-1964		>1964		TOTAL	
	Nbre de personne	%	Nbre de personne	%	Nbre de personne	%	Nbre de personne	%	Nbre de personne	%	Nbre de personne	%
Hauts fonctionnaires	20	56	43	76	50	67	90	62	124	46	327	56
Professions libérales	4	11	6	10	13	17	35	24	71	26	129	22
Grands patrons	1	2	1	1	4	5	2	1	4	1	12	2
Patrons (petits et moyens)					1	1	3	2	14	5	18	3
Cadres du privé		3	5	3	4	11	7	46	17	63	11	
Propriétaires terriens	3	8	3	5	3	4	2	1	7	2	18	3
Postes honorifiques	8	22									8	1
TOTAL	36	100	56	100	74	100	143	100	266	100	575	100
*Jusqu'en 1970, lorsque la généalogie a paru												

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

16. Cette rareté des noms non-portugais est tout à fait conforme à la réalité politique brésilienne qui tolère mal la proximité avec l'émigrant, celui-ci étant toujours relégué dans des activités économiques. Assis Barbosa observe la difficulté de l'élite politique *mineira* à absorber les éléments étrangers, *Juscelino Kubitschek: uma revisão na política brasileira*, Rio de Janeiro, José Olympio, 1960, pp.235-236. Le grand mémorialiste Pedro Nava fait des observations intéressantes sur les mariages réalisés hors du Minas Gerais. Voir *Galo das Trevas*, Rio de Janeiro, Nova Fronteira, p. 352.

17. Voir Nestor Massena, *Barbacena, a terra e o homem*, Belo Horizonte, Imprensa Oficial, 1985. L'auteur mentionne l'origine juive du nom « Carneiro Leão », soulignant que « malgré son passé ethnique douteux », il a réussi à s'infiltrer dans le monde de la Cour à Rio de Janeiro.

18. L'activité commerciale du Brésil colonial était monopolisée par des hommes nés au Portugal, normalement des parents d'autres commerçants vivant dans la Métropole. Voir Elisabeth Kuznesof, « A Família na sociedade brasileira: parentesco, clientelismo e estrutura social – 1700-1890 », *Revista brasileira de história*, vol. 9, n° 17, pp. 52-53. Voir aussi, au sujet des entreprises commerciales et de leurs liens avec la production dans la région minière, et les affaires de la Cour, Maria Yeda Linhares, *História do abastecimento, uma problemática em questão (1530-1918)*, Brasília, Binagri, 1979, pp. 163-164.

19. Les capitaines étaient choisis par le gouverneur portugais à partir d'une liste de trois noms présentée par la chambre de leur juridiction. Ils étaient désignés sur la base de leur « noblesse et richesse » et devaient être obéis sans discussion. Voir E. Kuznesof, « A Família na sociedade brasileira... », *op. cit.*, p. 41. D'après H. Peregalli, *Recrutamento militar no Brasil colonial*, Campinas, UNICAMP, 1986, ce titre était octroyé, depuis 1766, avec celui de gentilhomme, comme une voie d'accès

À la lumière de la spécificité de l'histoire *mineira*, le mariage de Balbina marque l'option de la famille pour faire face aux transformations qui avaient lieu dans la société avec la fin de la gloire de l'or. En effet, il révèle deux aspects intéressants. D'une part un intérêt marqué à créer des alliances familiales avec les Portugais blancs capables d'élargir les réseaux d'amitié et les relations avec les associations de commerçants, mais toujours tournés vers le gouvernement central. Cet aspect explique l'absence de noms non-portugais dans la généalogie¹⁶. D'autre part, une lutte pour maintenir des liens bureaucratiques dans les espaces urbains après la décadence de l'or et le début du mouvement vers la campagne. Cet aspect souligne la valeur accordée par le généalogiste à l'option de la famille pour les engrenages de la bureaucratie de l'État.

Balbina venait d'une famille de grands commerçants. Son oncle, Bras Carneiro Leão, était propriétaire d'une des plus grandes entreprises d'exportation de Rio de Janeiro. Son père, par l'intermédiaire de cette entreprise, fournissait la région des mines¹⁷. Avec d'autres commerçants portugais, il était imbriqué dans un réseau de parenté et d'échanges informel d'étendue internationale¹⁸. Le mari de Balbina était conseiller municipal de Barbacena et portugais de naissance.

L'alliance de Balbina avec un notable local a rompu avec la régularité des mariages endogamiques du côté des Carneiro Leão et a placé cette famille de commerçants sur la voie du pouvoir politique. Ce n'était pas difficile pour ce notable qui était fils de capitaine, et qui se trouvait ainsi du côté de ceux qui sont obéis sans discussion, le titre de « capitaine » étant octroyé par la Couronne portugaise¹⁹.

Pour comprendre la signification du mariage de la fille d'un commerçant, ayant des attaches internationales, avec le fils d'un homme détenteur d'un titre de la Couronne portugaise, il faut tenir compte du fait qu'une société dont l'activité est basée sur l'exploitation de l'or d'*aluvião* (de surface) produit une couche sociale dominante plus instable que, par exemple, celle des seigneurs du sucre. La production de sucre dans le *Nordeste* brésilien a permis l'émergence d'une sorte de noblesse basée sur la propriété de la terre²⁰. Tandis que dans le Minas « l'anoblissement » dépendait directement des liens avec la bureaucratie de l'État portugais²¹.

Or, la richesse des mines dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle a apporté à la région du Minas Gerais un important contingent de population²² et un accroissement urbain sans pareil dans les colonies portugaises. Au même moment la Couronne portugaise a créé un dispositif administratif pour contrôler la région la plus riche de l'*Império Colonial*. Ainsi, dans le Minas, l'urbanisation et la bureaucratisation sont antérieures à la «ruralisation». Un phénomène qui a eu un effet contradictoire pour les commerçants, car il a engendré une perte d'autonomie: le commerce se faisait par les centres administratifs, les marchandises étaient transportées du Portugal à Rio de Janeiro par des bateaux contrôlés et choisis par l'administration portugaise. Cela a procuré à une partie de la bureaucratie le sentiment d'appartenir à un groupe influent politiquement²³.

Un des résultats immédiats du type d'investissement social et politique fait par la famille des grands commerçants Carneiro Leão a été l'insertion politique précoce, à la Cour du Brésil, du frère cadet de Balbina, Honório Hermeto. Il a fait des études de droit à Coimbra (Portugal), ce qui lui a permis d'atteindre, à l'âge de 25 ans, quatre ans après l'indépendance du Brésil, le plus haut niveau de la magistrature et le titre de vicomte et de marquis du Paraná²⁴. Par la suite il a été ministre de la Justice, président des provinces de Rio de Janeiro et du Pernambuco, a été élu au Sénat et finalement a exercé la présidence du Conseil des ministres, couronné par le succès de sa politique dans le *Gabinete da Conciliação* (1853-1855). Il faut ajouter à cela le titre de commandeur de l'Empire accordé en 1853 à Manoel Canêdo, le mari de Balbina, pour les services rendus à la Couronne. Deux fils de Balbina ont été gratifiés du même titre, ainsi que son beau-fils.

Or, avec la pénurie de l'or à partir des années 1780, le départ pour la campagne, les *Gerais*, s'est rattaché à l'idée de décadence, de chute sociale, associée à l'affaiblissement des contacts dans les milieux urbains, les *Minas*. Ainsi s'était développé un sentiment d'absence d'influence et donc de pouvoir²⁵. La terre existait en quantité et était d'un accès facile²⁶. Mais le pouvoir politique, au contraire, exigeait un investissement beaucoup plus coûteux, né de la concurrence au sein de la Cour portugaise. Il est intéressant d'observer que les propriétaires terriens du Minas Gerais révéraient cette classe de bureaucrates. Ils allaient jusqu'à reconnaître en elle la

au pouvoir local. Voir aussi Augusto de Lima Junior, *A Capitania das Minas Gerais*, Belo Horizonte, Itatiaia, 1978, p. 78.

20. Voir Gilberto Freire, *Casa Grande e Senzala*. Voir aussi K. Mattoso, *Família e sociedade*..., *op. cit.* et les romans du cycle régionaliste du Nordeste.

21. Les rapports de la noblesse portugaise avec la terre étaient différents de ceux de la noblesse française. D'après Sérgio Buarque de Holanda, *História da civilização brasileira*, vol. 1, São Paulo, DIFEL, 1960, p. 18, «la noblesse [portugaise] n'a jamais créé de racine à la campagne. Elle était dépendante de la *Casa de Avis* [famille régnante, à l'époque, au Portugal] de qui elle obtenait des seigneuries, des charges et des grâces». Voir Raymundo Faoro, *Os Donos do poder*, Porto Alegre, Globo, 1976, chap. II et III.

22. Jusqu'en 1695, quand l'or a été découvert, la région du Minas Gerais n'était pas peuplée. D'après le recensement de 1872, le Minas Gerais concentrait 20,5% de la population brésilienne, contre 13,9% dans l'État de Bahia et 8,4% à São Paulo. La région la plus peuplée du pays, après la fin des activités minières (fin du XVIII^e), était dépourvue d'une activité lucrative importante.

23. Dans une étude comparative de quatre provinces brésiliennes, Minas Gerais, São Paulo, Rio Grande do Sul et Pernambuco, Schwartzman, *Bases do autoritarismo brasileiro*, Rio de Janeiro, Campus, 1982, pp. 27-42, fait remarquer la différence existante entre les *paulistas* (originaires de São Paulo), isolés du reste du pays (jusqu'à la deuxième moitié du XIX^e) et les habitants des autres provinces, en particulier ceux du Minas, qui ont maintenu la structure bureaucratique de l'administration coloniale.

24. Il est important de signaler que la Constitution brésilienne a empêché la formation d'une aristocratie au Brésil. Ces titres n'étaient pas héréditaires, ils n'avaient qu'une valeur honorifique et attestaient la dépendance au gouvernement impérial.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

25. La nouvelle configuration historique du Minas Gerais (d'urbaine à rurale) ne se montre clairement qu'au début du XIX^e. Il ne s'agissait pas d'une économie agricole de *plantation*, elle n'était pas orientée vers l'exportation, puisque l'isolement par rapport au marché extérieur, la diversification et l'auto-suffisance étaient ses principales caractéristiques. C'est ainsi que la thématique de la décadence a gagné du terrain. Pour une étude, non pas de la décadence économique, qui semble ne pas avoir eu lieu dans le Minas Gerais, mais de cette décadence existant dans l'imaginaire *mineiro*, voir Maria Arminda Arruda, *Mitologia da mineiridade*, São Paulo, Brasiliense, 1989. Sur l'économie du Minas au XIX^e, voir le travail de Roberto Martins dont le titre suggestif est *Growing in Silence*, Vanderbilt University, Nashville, 1984.

26. Pendant la période coloniale, la terre pouvait être obtenue aussi bien par simple occupation, que par donation de la Couronne. Comme la terre vierge était disponible en de grandes quantités, quiconque se disposait à aller dans les régions sans aucun intérêt commercial pouvait contrôler des parcelles de terre. La *Lei de terras* de 1850 a représenté une tentative de régularisation de la propriété rurale et du travail dans les propriétés, selon l'expansion du pays et les possibilités du marché à l'époque. La loi a interdit l'acquisition de terres publiques par tout autre moyen que l'achat. Voir sur le sujet, entre autres, Emília Viotti da Costa, « Política de terras no Brasil e nos Estados Unidos », in *Da Monarquia à República*, São Paulo, Ciências Humanas, 1979, pp. 127-147.

27. Voir M. A. Arruda, *Mitologia...*, op. cit. Voir aussi Peter Louis Blasenhein, *A regional History of the Zona da Mata in Minas Gerais, Brazil: 1870-1906*, thèse de doctorat, Stanford, Stanford University, 1982. p. 82.

même importance sociale que les fonctionnaires publics s'attribuaient eux-mêmes²⁷.

Le progrès des membres de la famille dans la bureaucratie de l'Empire

Afin de défendre leurs privilèges, les agents de la bureaucratie centrale, après l'indépendance (1822), ont accentué la conception du bien public en réorganisant la protection des intérêts de l'État contre les titulaires des postes locaux monopolisés par les propriétaires terriens. En 1841, selon l'expression célèbre du député libéral Tavares Bastos, l'Empire devient centralisé, par le biais de l'interprétation d'une loi, « dans les mains du ministre de la Justice, généralissime de la police, en lui donnant pour agents une armée de fonctionnaires hiérarchisés, depuis le président de province et le chef de police jusqu'aux inspecteurs de quartier²⁸ ».

Cette loi, dont un des promoteurs était le marquis du Paraná, le frère cadet de Balbina, a créé une magistrature professionnelle dépendant du gouvernement central, par le biais du pouvoir de nomination. Les descendants de Balbina en ont tiré grand profit, en suivant la carrière classique des diplômés en droit : juge municipal, procureur général, juge en première instance, *desembargador*²⁹. Beaucoup de ces diplômés entrèrent dans la magistrature en même temps qu'ils occupaient des postes de représentation (député, sénateur). Dans ces derniers postes, leur formation professionnelle les amenait à participer à l'élaboration des lois de l'État. Cela a été observé par le comte de Strater Ponthos, un visiteur étranger déconcerté : « Au Brésil, les représentants de la Nation étaient en même temps ceux de l'État et les contrôleurs du gouvernement, ses propres fonctionnaires³⁰ ».

Les archives de Antonio Augusto da Silva Canêdo³¹, petit-fils de Balbina, permettent de mieux comprendre l'étonnement de ce visiteur, car elles éclairent deux aspects de la manière selon laquelle on a tenté la centralisation de l'Empire, qui sont apparemment difficiles à concilier : discipliner le pouvoir local à travers le ministère de la Justice et en même temps l'utiliser en faveur de la centralisation, par le biais d'un recrutement fidèle suivant les liens de parenté et d'amitié. On y trouve les brouillons de plusieurs sentences prononcées par lui, lorsqu'il était juge dans la *Zona da Mata*, dans les années 1860, pour

apaiser les querelles familiales des dirigeants locaux. On y voit également des lettres du ministre de la Justice l'interrogeant sur des personnes qu'il pourrait nommer, et le brouillon de ses réponses :

«São Paulo do Muriahé, 11 mars 1872

J'ai eu l'honneur de recevoir votre lettre confidentielle, me demandant d'indiquer les citoyens que je jugerais aptes à occuper des postes de remplacement de Juges municipaux de ce Canton. Pour vous satisfaire, je vous envoie ci-joint les listes qui comportent aussi les villes de Barbacena et de Rio Novo, dont les nominations sont de mon ressort.

Quant à ce canton, vous vous souviendrez que je vous ai à plusieurs reprises demandé d'accueillir mes propositions, car je m'intéressais à la nomination de certains de mes amis. Maintenant que je vous envoie les noms, je vous demande de choisir parmi eux. En même temps, j'insiste vivement pour que, en aucun cas, vous ne nommiez, pour aucun poste local, le portugais naturalisé [...]. Sa nomination impliquerait un affront à ma personne et j'en serais profondément blessé [...].

Je suis fils de Barbacena. Toute ma famille et mes propriétés y sont. [...] Ceci étant, je m'engage auprès de vous en ce qui concerne les nominations de cette ville. Les premiers de la liste sont mes parents [...].»

Une telle influence a été rendue possible grâce aux liens matrimoniaux de la famille avec des personnes bien implantées dans le commerce. Antonio Augusto s'est marié avec une cousine Carneiro Leão et son témoin de mariage était le marquis du Paraná. Sa sœur, la fille aînée de Balbina s'est mariée avec un très riche commerçant de Barbacena – João Fernandes de Oliveira Pena – quatre fois député provincial et chef du Parti libéral de la région. Ses deux autres fils, diplômés en droit, se sont mariés avec leurs propres nièces, filles de João Fernandes et leur sœur.

La filiation de la famille liée aux deux partis politiques existants la maintenait toujours au pouvoir.

Les mariages dans le milieu des commerçants établis et prospères ont permis aux nouvelles générations d'accéder aux coûteuses écoles de l'élite qui préparaient à la fonction publique. Le tableau page 15 montre la monopolisation des postes publics qui ont assuré à certains descendants de Balbina une participation aux trois niveaux du gouvernement : l'exécutif, le législatif et le judiciaire. Pour le comprendre il ne faut pas oublier que les périodes 1931-1945 et 1964-1982, ont été des périodes de gouvernement autoritaire, où les élections étaient rares.

28. Tavares Bastos, *A Província*, São Paulo, Cia. Editora Nacional, réédition 1937, p. 159. Tavares Bastos critique la Loi d'Interprétation du Code de Procédure Pénale de 1841.

29. *Desembargador* : le plus haut poste de la magistrature brésilienne.

30. Observation d'un financier belge, le comte de Strater Ponthos, cité par S.B. de Holanda, *História da civilização...*, *op. cit.*, t IV, vol. 5, p. 83.

31. Ces archives se trouvent à la Fondation Hastenreiter, voir note 8. On y retrouve non seulement des brouillons de ses lettres et sentences, mais aussi des factures d'achat de terre, de maisons, et le brouillon du partage de ses biens.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

Les mariages hors de la descendance et leur impact politique pendant la période républicaine

D'après une étude d'E. Kuznesof, l'élargissement du réseau des institutions et des postes politiques, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, avait donné naissance au besoin d'étendre le réseau familial afin d'atteindre les objectifs politiques³².

Cette observation prend du sens lorsqu'on la confronte aux types de mariages réalisés dans la descendance de Balbina après la troisième génération. Si on les compare aux alliances réalisées dans d'autres familles, dépositaires de capitaux et d'intérêts différents, comme les grands propriétaires terriens, par exemple, les stratégies de mariage, reconstruites à partir de l'étude de cette généalogie, peuvent être interprétées comme des atouts, qui sont utilisés comme capacité à suivre positivement les aléas de l'histoire.

Dans une famille de propriétaires terriens, on y voit, aussi bien au Brésil que dans d'autres sociétés, une persistance des mariages consanguins³³, qui s'explique par un intérêt de la famille à maintenir le patrimoine. Une étude faite sur la famille Junqueira, un des plus grands propriétaires terriens du Minas Gerais³⁴, révèle une famille qui, au début du siècle dernier, suivant les rivières, élargit la surface de ses propriétés au delà des limites du Minas Gerais, grâce à des mariages consanguins. Dans la moitié du XIX^e, une partie des Junqueiras avaient atteint São Paulo, une autre partie était venue vers la *Zona da Mata* du Minas, mais ils n'ont pas réussi à élargir son pouvoir politique au-dehors de ces territoires.

La famille qui est l'objet de notre étude n'a pas suivi le chemin des rivières. Elle accompagne la route des postes politiques, la route conduisant à Rio de Janeiro. La différence fondamentale entre les deux familles est que, pour l'une, la terre a une valeur d'investissement économique, tandis que l'autre la voit comme un instrument pour atteindre des postes d'État³⁵. Il n'est même pas question de terres dans ce livre, à l'inverse de ce qu'on lit dans les généalogies étudiées par L. Brioschi, où la base du pouvoir apparaît fondée sur la filiation par la terre.

Deux stratégies matrimoniales se distinguent dans cette généalogie pendant la Première République (1889-1930): 1) les alliances multiples entre groupes préférentiels; 2) les alliances opposées.

32. E. Kuznesof, « A Família na sociedade brasileira... », *op. cit.*

33. Sur le Brésil voir Lucila Brioschi, *Família e genealogia: quatro gerações de uma grande família do sudoeste brasileiro (1750-1850)*, thèse, FFLCH, USP, 1984. Pour le cas français, voir Yves Pourcher, *Les notables de Lozère du XVIII^e siècle à nos jours*, Paris, Olivier Orban, 1987, rééd. Plon, 1995.

34. L. Brioschi, *Família e genealogia...*, *op. cit.*

35. E. Kuznesof, « A Família na sociedade brasileira... », *op. cit.*; Linda Lewin, *Politics and Parentela in Paraíba*, Princeton, Princeton University Press, 1987.

Profil de la carrière politique de la descendance de Balbina Honória¹

Période						
Postes et fonctions	<1890	1890-1930	1931-1945	1946-1964	>1964	TOTAL
Postes électifs	10	14	3	13	9	49
Vereadores* et maires	2	4	1	6	3	16
Sénateurs et députés	7	8	1	7	5	28
Gouverneurs et vice-gouverneurs	1	1	1		1	4
Postes de l'exécutif	5	15	29	40	78	166
Postes techniques divers (dans les organes de l'État)	2		11	28	43	84
Sécurité publique		1	1	2		4
Sécrétaire d'État, chef de cabinet		6	4	2	3	15
Interventor* (municipaux et de l'État)			7			7
Dirigeants de corporations professionnelles		2		1	5	8
Ministres, chef de cabinet	2	3	1		7	13
Dirigeants techniques d'organismes d'État		3	5	7	20	35
Autres postes	4	8	8	17	14	51
Juristes	4	7	8	12	8	39
Culturels (resteurs) directeur de fac éditeurs)		1		5	6	12
TOTAL	18	73	40	70	101	266

1. Jusqu'en 1970, quand la généalogie a paru

* vereadores - conseillers municipaux

** interventor - gouverneur nommé après un coup d'État

Les alliances multiples sont les mariages entre deux ou trois frères d'une famille avec deux ou trois sœurs d'une autre famille. Cela montre l'intérêt de certains groupes à se fermer sur eux-mêmes de manière à s'affermir, comme s'ils organisaient une nouvelle famille. La troisième génération compte 20% de mariages consanguins, hors la descendance, et à la quatrième ce chiffre descend à 14%.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

Les groupements familiaux qui ont réalisé ce type de mariages sont ainsi ceux qui ont pu préserver le pouvoir au niveau fédéral. Dans cet ensemble d'alliances multiples, qui sont plus rares, on peut recenser un président de la République, un gouverneur d'État, des ministres, des députés fédéraux, des assesseurs de cabinets ministériels, des députés d'État, un président de la Banque du Brésil, entre autres postes publics.

Les alliances opposées sont une pratique de mariage devenue régulière, à partir de la Première République, c'est à dire, à partir de la décentralisation politique. Les fils diplômés se marient à des filles de propriétaires terriens, surtout de café, tandis que les filles sont destinées au mariage avec des hommes politiques ou avec des fonctionnaires bien placés dans la hiérarchie.

Aucune des six petites-filles de Balbina Honória n'a épousé un propriétaire terrien. Au contraire, la chronique familiale a rendu célèbre le mariage de l'une d'elles, Balbina Augusta, avec le D^r Joaquim Bento de Oliveira. En effet, elle s'est mariée avec un membre d'une famille renommée de Barbacena, diplômé en droit et député de l'Assemblée nationale de l'Empire, mais notoirement tuberculeux. Il est mort de cette maladie lorsqu'il occupait le poste de président de la Province du Paraná. « Être doutor [avocat diplômé] avec une bague au doigt c'était mieux qu'être un saint »³⁶, dit à ce propos D. Maria Isabel Novaes, nièce de la veuve Balbina.

Le fait de donner ses filles à des fonctionnaires bien placés dans la hiérarchie ou à des hommes politiques exprime l'attachement de la famille à la monopolisation des fonctions de représentation politique, juridique et administrative que les femmes, en tant que telles, ne pouvaient pas exercer. À travers cet arrangement matrimonial, elles pouvaient cependant « incorporer » des talents masculins qui appartenaient à une élite raffinée et habile pour atteindre le champ complexe de l'État.

D'un autre côté, donner les fils *bacharéis* (diplômés en droit) en mariage à des filles de propriétaires terriens de province était une manière de garantir l'assise politique de la famille là où elle avait fixé sa zone électorale.

La première loi électorale républicaine (L. n° 35 du 25 janvier 1892) a favorisé ce phénomène. En effet, elle a découpé les états en circonscriptions électorales (les districts), qui éalisaient leurs députés³⁷. Le vote, au niveau des districts, avait pour but de casser la structure monolithique des grandes formations politiques provinciales de l'Empire, et de fortifier les factions républicaines. La loi a

36. Au Brésil, les diplômés portent une bague au doigt et pour chaque diplôme il y a une pierre différente. C'est un symbole de différenciation sociale.

37. La Loi n° 35 a institué le système de liste incomplète dans les districts avec trois députés. Dans le Minas Gerais, pendant la législature 1902-1907, il y avait 12 districts, 37 députés (3 par district). São Paulo avait 22 députés, et Rio de Janeiro 26. La Loi n° 1269, du 15 novembre 1904 a maintenu la liste et lui a associé le vote cumulatif. Les commissions d'enrôlement étaient constituées dans chaque municipalité par trois citoyens – élus par la Chambre municipale – et par quatre majeurs contribuables – deux redevables de l'impôt sur des immeubles urbains et deux payant sur la propriété rurale. La vérification finale des listes d'émargement était attribuée au président de la Chambre municipale du district électoral. Le dépouillement du scrutin était fait par des commissions électorales constituées de cinq membres choisis de la même manière que pour la commission d'enrôlement. Voir Victor Nunes Leal, *Coronelismo, enxada e voto*, São Paulo, Alfa-Omega, 1975, p. 227.

exclu l'intervention des autorités judiciaires dans l'établissement des rôles électoraux, et a maintenu l'interdiction de vote des analphabètes. Dans la pratique électorale, cela signifiait que la force de la communauté locale pouvait, par pression sur les autorités de la commission municipale, élargir les exclusions politiques ou changer leur signification, pour augmenter ou diminuer le nombre d'électeurs sur les listes, ou pour modifier ces listes. Les hommes politiques ont donc veillé à recruter les électeurs, dans une société où plus de 50 % d'électeurs potentiels, les analphabètes, étaient interdits de vote. Cette situation a ouvert la voie à un système d'inscriptions sur les listes électorales contrôlé par des agents « officieux », qui rédigeaient et signaient les demandes d'inscription pour les analphabètes. Pour justifier cette inscription d'une régularité douteuse, un député du Minas Gerais disait :

« Dans les districts disséminés, personne ne veut être inscrit. Le politicien, intéressé par cette inscription, devra se rendre chez tous les électeurs, pour faire signer les demandes. Cependant, la plupart des politiciens rédigera les demandes et les signera, et ces signatures seront reconnues. Il vaut mieux que la commission d'enrôlement inscrive les personnes qu'il reconnaît aptes à s'inscrire, plutôt que de laisser la place à la fraude³⁸ ».

Afin de mieux s'adapter aux nouvelles configurations politiques républicaines, les hommes politiques devaient donc s'appuyer beaucoup plus sur ceux qui les soutenaient durant les élections (les propriétaires terriens et les notables locaux). La décentralisation des institutions républicaines exigeait une présence plus directe des membres de la famille dans la sphère municipale des pouvoirs.

Cependant, le modèle des rapports entre les hommes politiques de cette famille et l'espace social qu'ils représentaient, restait le même : seulement quelques parents habitaient la région électorale, ils avaient une carrière professionnelle dans la capitale de l'État ou de la Fédération³⁹. Quelques-uns d'entre eux furent même des hommes politiques nationaux de la République, dominant les républicains historiques affaiblis par les querelles politiques régionales. Ces hommes politiques qui venaient de l'Empire survécurent au système des partis régionaux mis en place⁴⁰ et furent les agents actifs du montage d'une structure de domination oligarchique, dans lequel l'unification du groupe des députés *mineiros* au Congrès national était un facteur-clé de la défense des intérêts du Minas dans la sphère fédérale⁴¹. À cet égard, ils furent tous alliés⁴², contribuant au succès de la « politique des gouver-

38. Cité par Maria Efigênia Lage de Resende, in *Formação da estrutura de dominação em Minas Gerais*, Belo Horizonte, UFMG, 1982, p. 89.

39. Voir A. V. Martins Filho, « Clientelismo e representação... », *op. cit.* ; John Wirth, *Minas Gerais and the Brazilian Federation, 1889-1937*, Stanford, Stanford University Press, 1977, qui a été le premier auteur à mettre en cause le mythe d'une élite *mineira* d'origine rurale.

40. Pendant la Première République, de 1889 à 1930, les anciens partis nationaux de l'Empire – *Conservador* et *Liberal* – ont été remplacés par des partis régionaux : PRM (Parti républicain *mineiro*), PRP (Parti républicain *paulista*), etc.

41. M.E. Lage de Resende, *Formação da estrutura...*, *op. cit.*, pp. 166-191, décrit, en détail, ce montage de domination oligarchique dans le Minas Gerais.

42. Voir sur ce sujet, Edgard Carone, *A República Velha*, São Paulo, Difusão européia do livro, 1970, p. 272 ; J. Wirth, *Minas Gerais and...*, *op. cit.* ; A.V. Martins Filho, *The White Color Republic: Patronage and Interest Representation in Minas Gerais (1889-1930)*, thèse de doctorat, University of Illinois, 1986.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

neurs», idéalisée par le président de la République Campos Sales, dont le fonctionnement peut être compris à l'aide du schéma utilisé par l'historien Francisco Iglésias: «Le président de la République établit des accords avec les présidents des États de manière à obtenir un soutien total à tous ses actes, en échange de quoi il soutenait toute la politique des États, ce qui signifiait surtout la nomination de fonctionnaires faite sur l'indication des chefs régionaux: la Justice, la police, l'école notamment revenaient à des personnes totalement liées au président de l'État. Celui-ci, de son côté, composait avec les chefs municipaux, se servant des mêmes artifices: soutien illimité en échange de faveurs. [...] On en arrive ainsi à une forme idéalisée de conciliation, en vérité la conciliation des détenteurs du pouvoir, un accord basé non pas sur des programmes ou des idées, mais sur le *continuïsme*: une transaction, une affaire⁴³». Corollaire normal de la politique des gouverneurs c'est ce qu'on a appelé *coronelismo*, le système politique national basé sur les négociations entre le gouvernement et les *coronéis*, c'est à dire, les chefs municipaux, soit des propriétaires de terre soit des notables locaux⁴⁴.

De ce point de vue, les mariages analysés à partir de la généalogie rendent claires les stratégies qui ont rendu possible l'adaptation des hommes politiques de cette famille aux défis suscités par ce système basé sur l'échange de faveurs, ou encore, de compromis.

Sur un total de 68 mariages des arrière-petits-enfants liés à la généalogie, seulement 3 des 32 femmes se sont mariées avec des fils de propriétaires terriens. D'un autre côté, 12 des 24 hommes se sont mariés avec des filles de propriétaires terriens. Mais il faut aussi ajouter que, quand il y a eu un intérêt pour la consolidation du pouvoir dans des régions électorales spécifiques (les Canêdo à Muriaé, les Moreira Pena à Santa Bárbara), le pourcentage d'hommes mariés avec des filles de *coronéis* est plus grand (70%).

Ces notables détenaient les fonctions de l'administration de la municipalité, la gestion locale des relations clientélaires et l'inscription sur les listes des électeurs. En revanche, ils dépendaient de la médiation des hommes politiques pour ouvrir les portes des coffres de la Fédération pour les travaux publics et les emprunts bancaires nécessaires aux plantations toujours en crise⁴⁵. Il faut aussi penser aux avantages personnels que le système *coronelístico* apporte au pouvoir local, car le contrôle des

43. Francisco Iglésias, *Trajatória política do Brasil (1500-1964)*, São Paulo, Cia. das Letras, 1993, p. 208.

44. Pour une discussion sur la différence existante entre *coronelismo*, *mandonismo* et *clientelismo*, voir l'excellent travail de Murilo de Carvalho: «Mandonismo, coronelismo, clientelismo: uma discussão conceitual», in *Dados*, Rio de Janeiro, vol. 40, n° 2, 1977, pp. 229 à 250. L'œuvre classique sur le *coronelismo* est celle de Victor Nunes Leal, *Coronelismo, enxada e voto*, op. cit.

45. A. V. Martins Filho, *The White Color Republic...*, op. cit., pp. 118-120; «Clientelismo e representação...», op. cit.

postes publics a un sens qui va au-delà du sens politique. Un percepteur pouvait, par exemple, par l'action ou l'inaction, toucher directement les marges d'intérêt d'un *coronel*. De la même manière que la nomination d'une institutrice était importante pour préserver des valeurs indispensables à la sustentation du système⁴⁶.

Les mariages de la branche Canêdo avec les propriétaires de café de la *Zona da Mata*, éclairent la stratégie des alliances opposées. Du côté maternel les Canêdo ont créé des liens avec des titulaires de postes municipaux, des notables locaux, des propriétaires terriens. Par le côté paternel en revanche, ils ont maintenu, par l'intermédiaire de l'ascendance féminine, alliée à des hommes politiques ou à des hauts fonctionnaires, leur place dans l'administration centrale de l'État, avec un contrôle sur leurs régions électorales. Les propos de Pio Canêdo⁴⁷, représentant politique de la région de la *Zona da Mata*, montre cet aspect quand il explique le début de sa carrière, dans les années trente :

« J'avais les deux côtés. Du côté de ma mère on trouvait le coronel Chico Pereira et le coronel Chico Theodoro. [...] Le coronel Chico Theodoro était le fils du coronel Francisco Theodoro, père de ma mère, chef politique de cette région. [...] Disons que j'ai commencé ma vie politique sous la protection des coronéis [...] Il y avait [du côté paternel] mon oncle Agenor, député de l'État du Minas jusqu'en 1930 et ami intime du président Antonio Carlos⁴⁸, qui s'était fait élire député de l'État du Minas, ayant Muriaé pour fief électoral [...]. Mon père participait à la politique locale et a même eu une certaine renommée : il était cousin germain avec Afonso Pena Júnior⁴⁹ ».

Le commentaire du frère de cet homme politique explique mieux les avantages politiques d'avoir « les deux côtés », le côté paternel, lié au pouvoir central et le maternel, lié au pouvoir local :

« Ah ! Papa n'a pas laissé faire. Quand ils [les opposants] ont voulu empêcher Chico Pereira de prendre ses fonctions [de maire], papa a téléphoné immédiatement à Dornelles, parent de Getúlio Vargas, et marié à notre cousine. Comme Dornelles était le chef de la police de l'État, Chico a pu prendre ses fonctions⁵⁰ ».

Il est important de remarquer que les alliances décrites ici ne sont possibles que parce qu'elles ont été assumées par des personnes qui étaient disposées à les assumer, qui en avaient de l'intérêt en raison d'investissements antérieurs. Dans le cas des propriétaires terriens, par exemple, tout indique que, occupés à gérer une production menacée

46. Voir M. de Carvalho, « Mandonismo, coronelismo... », *opus cit.*, pp. 236 et suiv.

47. Entretien Pio Canêdo, 20 juillet 1986. Il a débuté sa carrière politique dans les années vingt. Entre autres postes, il a occupé celui de maire de Muriaé, il a été député durant plusieurs législatures, secrétaire de l'intérieur et de la Sécurité publique de l'État de Minas Gerais, secrétaire de l'agriculture de l'État de Minas Gerais, un des fondateurs et chefs du PSD (Partido social-democratico), vice-gouverneur du Minas Gerais (1965-1970), vice-président de la Banque de l'État du Minas Gerais, directeur, et un des fondateurs de la fondation João Pinheiro, organisme voué aux études et projets macro-économiques du Minas Gerais depuis 1969.

48. Antonio Carlos Ribeiro de Andrada (1870-1946), petit-fils d'un conseiller de l'Empire. Il a été président du Minas Gerais (1926-1930) et a fait la révolution de 1930, c'est pourquoi on avait l'habitude de lui attribuer la phrase : « Faisons la révolution avant que le peuple ne la fasse. »

49. Afonso Augusto Moreira Pena junior (1879-1968), arrière-petit-fils de Balbina par sa mère, il a été ministre de la Justice (1922-25), parmi d'autres postes et activités politiques. Son père, Afonso Augusto Moreira Pena, a été conseiller de l'Empire et aussi président de la République (1906-1909).

50. Entretien Afonso Canêdo, 23 décembre 1988. Souligné par l'auteur.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

par la crise, ils se figuraient qu'il était possible de retrouver la gloire éphémère de l'ancien temps de l'or à travers le mariage de leurs filles avec des hommes appartenant à des familles proches par les valeurs qu'elles s'étaient données et qui exprimaient sa position liée au pouvoir d'État.

D'après P. L. Blasenheim, à la différence des *paulistas*, les *mineiros*, tout en ayant toujours l'air d'être peu mûs par l'argent en soi, étaient capables de jouer tout le profit acquis l'année précédente⁵¹ : « cela les menait à une dépendance systématique par rapport à l'appareil de crédit de l'État⁵² ». Le député de la région, marié dans la famille, servait d'intermédiaire auprès de la Banque du Brésil, à partir d'un réseau familial de cadres employés dans divers organes publics. Quoique la généalogie n'enregistre pas les postes inférieurs, il a été possible d'identifier à partir des années 1910, à l'aide d'entretiens, 16 percepteurs, 2 cadres techniques du Tribunal Électoral, 15 fonctionnaires de la Banque du Brésil, 22 fonctionnaires de la Banque de l'État du Minas Gerais, 3 inspecteurs de rente, 3 commissaires de police, 8 directeurs d'hôpitaux publics, entre autres postes publics.

Les liens de parenté et les conditions d'exercice du pouvoir politique

Le plus important, au demeurant, c'est que ces stratégies matrimoniales ont engendré un type d'homme politique très particulier au Minas Gerais, qui fut très tôt un homme politique à plein temps, un professionnel pratiquant l'activité politique de manière continue. Il possède un nom facile à identifier dans le champ politique sans pour autant avoir des liens économiques directs avec la production rurale⁵³. Cependant, étant attaché à la région par le biais des alliances avec les propriétaires qui constituent l'élite locale, cet homme politique s'est mis à jouer deux rôles décisifs : médiateur et protecteur. Celui de médiateur entre la municipalité, le gouvernement de l'État et le gouvernement de la Fédération est peut-être le plus important. C'est lui qui consolide, élection après élection, le pouvoir de ces « lignées politiques ». De ces hommes politiques, qui ont accumulé du pouvoir auprès de l'appareil d'État, les électeurs attendent une meilleure distribution des ressources publiques pour la localité où ils vivent. Des ressources qui peuvent aussi bien être matérielles (protection policière – dont l'utilisation de la police pour opprimer ses propres employés ou poursuivre

51. P. L. Blasenheim, *A Regional History...*, *op. cit.*, p. 48.

52. P. L. Blasenheim, *ibid.*, p. 43.

53. Voir J. Wirth, *Minas Gerais and the Brazilian...*, *op. cit.*; A. V. Martins Filho, *The White Color Republic...*, *op. cit.*

les employés des rivaux – santé, emploi, subsides pour les travaux publics d'intérêt local, etc.) que symboliques (défense de l'honneur d'une faction, etc.).

Ces tâches étaient déjà remplies sous l'Empire, mais elles se sont affermies à partir de 1946. C'est le moment où, paradoxalement, les partis sont devenus plus importants dans le jeu de la succession et où le «contingent» de la parenté employé dans la bureaucratie d'État s'est élevé. Ce besoin de protection s'explique par l'exigence toujours plus forte de compétence technique dictée par le *desenvolvimentismo* – époque de la planification de l'industrialisation et du développement économique brésilien – des années cinquante et par la technocratie des années soixante-dix. Considérant le tableau qui suit, on comprend que les choix des études réalisées reposaient sur les besoins politiques du moment: droit, pendant la période de construction de l'État, génie civil pendant le *desenvolvimentismo*; économie et informatique, comme préparation à la technocratie des années soixante-dix.

À partir des années soixante-dix, l'urbanisation accélérée et l'accroissement des demandes de services et d'équipements sociaux pour les villes moyennes, a accru, contrairement à ce qu'on a l'habitude de croire, l'importance de certains de ces groupes familiaux. Car ils ont su se prévaloir de biens et de connaissances technologiques acquises dans le service public pour se maintenir sur le

Études supérieures de la descendance de Balbina Honória*					
Domaine	Génération				TOTAL
	troisième	quatrième	cinquième	sixième	
Droit	4	11	16	33	64
Médecine	1	3	11	14	29
Génie civil	1	1	19	55	76
Économie/Administration			3	8	11
Informatique			1	6	7
Autres			21	52	73
sans spécification	21	57	148	550	776
TOTAL	27	72	219	716	1036

*Jusqu'en 1970, quand la généalogie a été publiée. Elle n'a pas souligné la formation scolaire de la même manière qu'elle a souligné les titres. La ligne « sans spécification » inclut les enfants et les femmes. Les études de ces dernières n'intéressent pas le généalogiste.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

marché politique. Pour ces hommes politiques il n'a pas été difficile de passer de l'économie politique aux politiques économiques exigées de nos jours.

Les changements imposés par le régime autoritaire (1964-1985) ont consolidé l'hégémonie financière de l'Union qui, étant à l'origine des programmes spéciaux pour les municipalités, a fait proliférer les agences responsables de ces programmes et du transfert des ressources. La lutte dans le domaine administratif a de plus en plus exigé un pouvoir de négociation et de diplomatie de la part des agents politiques. Ils devaient être capables non seulement de mener à bien les projets urbains, mais aussi de réduire leur financement en les confiant à des agences étatiques. Le réseau familial dans les agences a rendu les hommes politiques de ces familles indispensables à la population, les transformant en représentants de fait des électeurs qui les désignaient. Pendant cette période, seuls les maires et députés étaient élus. Les gouverneurs et le Président étaient nommés par le pouvoir militaire.

La généalogie comme outil politique

Quand un généalogiste trace les mariages, il crée une réalité sociale visant à légitimer une certaine descendance. Il choisit celle qui est susceptible d'assurer la continuité et la cohésion de plusieurs générations ayant subi un travail de socialisation dans un univers organisé autour de la division en familles. Le résultat est que beaucoup de liens de parenté reconnus dans la généalogie ont été construits sur la base de diverses manipulations nécessaires à l'accumulation d'un capital symbolique. Pour les réaliser, le généalogiste filtre les éléments de l'expérience collective qu'un groupe familial déterminé cherche à se rappeler et à voir rappelés pour les transformer en symboles. Ces symboles équivalent aux expériences sociales perçues comme importantes. Des expériences qui doivent être transmises par des exemples concrets et qui ont le pouvoir de rassembler les personnes à partir d'une même vision du monde, leur marquant une identité. Cela devient possible parce que la généalogie ne célèbre que ce qui a déjà été reconnu dans la pratique⁵⁴ : on se rend compte ici que l'envie de laisser des traces est proportionnelle au pouvoir de *barganha* (négociation) que détiennent les agents politiques de ces groupes, mesuré en fonction de leur cohésion interne.

54. Voir Beatrix le Wita, « Mémoire : l'avenir du présent », *Terrain*, n° 4, 1985.

Les femmes comme atouts dans la construction généalogique

Une des pratiques les plus significatives est de se servir du nom du marquis du Paraná pour rappeler aux membres de la famille leur place dans la société à venir. Ce nom sert encore d'identification aux hommes politiques de la branche Canêdo de la généalogie. Rebelo Horta, par exemple, les a appelés les «neveux du marquis du Paraná»⁵⁵. Mais c'est un entretien avec une Canêdo, née en 1937, qui éclaire l'utilisation de cette image du passé pour l'accumulation du capital symbolique par le mariage :

« Quand j'étais à Barbacena, j'entendais toujours une de mes cousines dire qu'il fallait que je veille à ne pas me diminuer face à mes petits-amis, car j'étais la nièce du marquis du Paraná. Et le docteur Galdino [marié à la cousine] disait, lorsqu'il entendait ces paroles : « Être nièce de marquis não enche barriga de ninguém »⁵⁶. »

Des témoignages d'autres femmes incorporées à la généalogie révèlent les effets de la stratégie de mariage dans le jeu familial où elles sont utilisées comme des atouts pour l'accumulation du pouvoir politique. Elles représentent le paradoxe de la vie féminine à l'intérieur de ces familles, où l'identité est donnée par les grands noms existants dans la descendance. C'est une vie occulte, introvertie, avalée par les pouvoirs de ceux qui régissent les mariages, les morts, les lois. En même temps, elles sont dotées de force pour agir sur le monde extérieur : soit elles conservent l'ordre, grâce aux mariages attendus ou à l'acceptation du célibat ; soit elles le contestent refusant le mariage selon les attentes ou même en préférant la mort. C'est ce que raconte D. Isabel Novaes, une arrière-petite-fille de Balbina.

« Ma cousine aimait le pharmacien. Mais comme en plus il était assez basané, son père a empêché les fiançailles. Elle s'appelait Ernestina et était très jolie. [elle montre le nom dans le livre où il est écrit que la jeune femme est morte célibataire] Elle disait qu'elle se suiciderait si son père ne la laissait pas se marier avec le pharmacien. Et elle s'est finalement suicidée. Elle avait de longs cheveux qui atteignaient ses pieds. Tous les soirs elle les lavait et dormait sans les sécher. Elle a eu la tuberculose et elle en est morte »⁵⁷.

À cet égard, il n'est pas étonnant de constater l'exclusion de tout type d'information pouvant troubler la construction de la réalité sociale proposée dans le but d'une accumulation de capital politique masculin. En ce

55. C.R. Horta, « Familias Governamentais... », *op. cit.*, p. 75.

56. Expression populaire (« ne remplit pas le ventre ») qui renvoie aux ressources matérielles par opposition aux ressources symboliques.

57. Entretien avec D. Isabel, février 1989. Elle avait 94 ans et était encore très lucide.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

qui concerne les femmes, cette réalité est en accord avec le type d'éducation qui leur était inculquée. Depuis Balbina, on se rend compte par l'écriture et le style des documents familiaux, qu'elles avaient toutes un bon niveau d'instruction⁵⁸. Les études réalisées dans de prestigieuses écoles religieuses, sous la surveillance sévère des parents (« Il faut que mes filles soient instruites, pour leur bien et ma fierté », a écrit Afonso Pena à sa femme Mariquinhas, petite-fille de Balbina), ne leur offraient aucune préparation à la vie rurale, ce qui rend évident le désir de leur préserver un style de vie capable d'incorporer des valeurs urbaines et un bon mariage dans la haute sphère de l'État.

On comprend ainsi, pourquoi, chez les femmes interrogées, le sentiment d'appartenance à la famille était toujours associé à un lieu (Barbacena, Muriaé, Santa Barbara ou Paraiba do Sul) et à la reconnaissance des hommes politiques de la région. Pour elles, la préservation du patrimoine foncier était secondaire, comme l'une d'entre elles, née au début du siècle, l'a exprimé :

58. D. Isabel Novaes, sans argent pour payer des professeurs particuliers, raconte qu'elle assistait aux cours de français offerts à ses cousines. Entretien cité ci-dessus.

« Les terres de Paraiba do Sul? Je ne sais rien à leur sujet. Ma mère voulait vivre à Rio de Janeiro. Elle a abandonné les terres. Je ne sais pas ce qu'elles sont devenues. Mais j'avais coutume d'y passer mes vacances, dans la maison de mon grand-père. Les Canêdo sont de Muriaé, n'est-ce pas? Quand j'étais petite, j'en ai connu deux qui avaient l'habitude d'aller avec Yaya à la campagne pour les vacances⁵⁹ ».

59. Entretien Dulce Pena Ribas, avril 1988. Ces terres furent vendues dans les années vingt, selon nos informations. Sur la crise de l'agriculture dans la région de Paraiba do Sul à cette époque voir Marieta de Moraes Ferreira, *Em busca da Idade de Ouro: as elites políticas fluminenses na Primeira Republica (1889-1930)*. Rio de Janeiro, UFRJ/Tempo Brasileiro, 1994...

Les entretiens et les documents familiaux analysés révèlent des aspects contradictoires de ces valeurs inculquées: avec les récits et les photos de voyage, qui montrent et parlent de mondes nouveaux, on valorise la vie familiale fermée aux étrangers. Ainsi, elles étaient mises en garde vis-à-vis de liens avec des personnes situées en dehors des limites des intérêts familiaux, ou vis-à-vis d'une union avec quelqu'un qui afficherait une vie « trop libre »⁶⁰.

60. Une des petites-filles de Balbina s'est servi de cette expression lors d'un entretien. Vieille fille, elle se rappelait son attirance pour Pedro Nava, dans les années vingt. Nava était un médecin de renommée internationale et appartenait à la *Antologia dos poetas brasileiros bissexto e contemporâneos*. Lui-même raconte son attirance pour elle dans un de ses livres de mémoires, *Galo das Trevas*, op. cit., 1987, pp. 420-432.

61. Extrait d'un questionnaire envoyé à toutes les femmes de la généalogie qui avaient dépassé 80 ans. Cette réponse étonne du fait qu'elle est écrite à la troisième personne et que le mot Parents commence par une majuscule.

Quand un mariage ne pouvait pas se faire selon les attentes – et cela était fréquent dans les groupes familiaux qui souffraient d'une chute de prestige social ou économique – cela impliquait, c'est ce qu'écrit l'une des recensées, « le retour à Muriaé, où elle a habité depuis sa jeunesse jusqu'à ce jour chez ses Parents. Après le décès de ses Parents, elle a continué d'y vivre, avec sa soeur Maria Isabel, dans la même maison, rue D^r Alves Pequeno⁶¹ ». Toutes ces vieilles filles de la famille, à qui il était défendu de se marier « vers le bas » ou « vers la liberté » pour ne pas dilapider le capital politique familial, avaient la dure

mission de conserver dans la « maison ancienne », qui avait connu des morts et des naissances, la mémoire familiale. Elles avaient à préserver le lieu où devait se transmettre le sentiment de posséder un nom, ainsi que l'union entre les générations⁶². Il leur incombait de « faire leur devoir ». Éviter ce que beaucoup de cousines avaient fait : choisir un « mari impropre » et disparaître de la vue de ses familiers. En d'autres mots, disparaître de la généalogie, car les unions reconnues par le généalogiste sont celles recueillies par les membres de la parentèle. Et la famille préfère ne pas se souvenir des « mauvaises » alliances. Cependant, parce qu'elles ne laissent pas de descendants, ces vieilles filles accomplissent un sacrifice qui ne les éternise pas non plus dans le « livre de famille ». Sans descendance, elles ne sont plus utiles après leur mort.

Ainsi le généalogiste ne fait pas que construire l'identité féminine à partir des intérêts des hommes politiques. Les femmes de la généalogie n'étaient pas n'importe quelles femmes, mais des femmes disposées à participer à la gestion pour l'accumulation et pour la transmission des divers capitaux (social, scolaire, symbolique, politique, etc.) nécessaires au succès des individus sélectionnés par la famille pour entrer dans la voie politique.

Le généalogiste n'a pas mis en valeur le rôle actif qu'elles ont tenu, au prix de tant de « cafés servis, de télégrammes envoyés, de changements de domicile », ainsi que l'écrivait Alice Canêdo, épouse du député Agenor Canêdo⁶³, ou, encore, au prix d'un éloignement affectif des enfants et du mari, afin de réaliser des tâches nécessaires à l'activité politique d'aujourd'hui :

« A Consola [épouse d'un secrétaire d'État du Minas Gerais] a même accepté la charge de Secrétaire Municipale [secrétariat municipal de la Culture et des sports de la municipalité de Muriaé]. Elle ne voulait pas de ce poste, car il impliquait de laisser Titi [son mari] seul à Belo Horizonte. Mais les élections arrivant... Elle a dit que, à ce secrétariat, elle pourra promouvoir des événements et mieux organiser la campagne, car on ne peut se confier entièrement aux agences de propagande. Elles ne connaissent pas le sentiment des électeurs, ce qui donne beaucoup de travail. Titi ne peut s'éloigner de Belo Horizonte pour faire campagne, car le système de santé qu'il est en train d'implanter marche, et il a beaucoup de travail en ce moment [...]. Le problème, ce sont les enfants, c'est pourquoi elle ne voulait pas accepter. Mais ils ont dit qu'ils vont aider⁶⁴ ».

Ce rôle actif des femmes est sous-entendu dans la synthèse biographique en fin de généalogie. Elle contient

62. Voir Cláudia Fonseca, « Solteironas de fino trato : reflexões em torno do (não)casamento entre pequenos burgueses no início do século », in *Revista brasileira de história*, 1989, vol. 9, pp. 99-120. L'auteur définit ce type de vieille fille en fonction de sa réputation : cette femme qui « apparemment » ne s'est jamais mariée, n'a jamais eu d'enfant et n'a jamais vécu maritalement avec aucun homme. D'après elle, on ne trouve ce type de femme que dans des contextes où trois facteurs se combinent : statut socio-économique, organisation domestique et stratégie de reproduction.

63. D'une lettre de Alice Canêdo a Afonso Pena Junior. Muriaé, 12/11/1922. Carta n. 127 de l'archive Afonso Pena Junior.

64. Cristina Canêdo à sa nièce Joana de Barros, Rio de Janeiro, 17 janvier 1997. Archive de l'auteur.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

une lettre de cet ex-sénateur de la République à sa nièce, qui explicite ce rôle dans les conseils :

« La première qualité d'une femme, celle qui pourrait dispenser de beaucoup d'autres, celle sans laquelle toutes les autres sont sans valeur, c'est la douceur de caractère, la suavité des manières, la délicatesse du tact, la bonne humeur constante, et même au milieu des tribulations, un sourire permanent qui concilie et gagne des amis.

Il semble, à première vue, que ces conseils donnent à la femme un rôle très humble dans le couple. De toute façon, la vérité, c'est qu'ils lui donnent le bonheur, et en échange de ce bienfait, elle peut faire quelques concessions à son amour-propre.

Mais elles se font volontiers, car la femme, qui se comporte ainsi, au lieu de s'abaisser, s'élève et croît dans l'estime et la considération de son mari, ainsi que dans le respect de tous⁶⁵ ».

Les descendances utiles dans un rapport stratégique avec le passé

Le généalogiste exclut donc progressivement les descendances inutiles à l'accumulation de capital politique y compris les hommes, comme, par exemple, le fils de D. Isabel Novaes. Interrogé au sujet de cette exclusion et du rapport avec les cousins célèbres, il a répondu qu'il ne fréquentait pas ces parents : « Quand on approche un parent important, il pense tout de suite qu'on veut lui demander quelque chose⁶⁶ ».

Cela permet de poser des questions sur un autre aspect de la construction symbolique sur laquelle on travaille : avec ces exclusions, comment tant de talents masculins ont-ils pu être introduits dans une lignée familiale ?

Pour ce qui est de cet aspect, les « talents politiques » recensés par Alves Pequeno ont pu entrer dans la généalogie grâce à des mariages avec des femmes de la lignée. Ce sont des mariages réalisés dans un rapport stratégique avec le passé.

Cela se voit aussi dans le tracé vertical de la généalogie. Dans ce tracé, l'idée du passé est présente dans l'avenir que sont en train de construire les alliances réalisées. Celles-ci deviennent des facteurs décisifs pour l'accumulation de tout le capital dont les individus concernés ont besoin pour rester membres de la famille.

Suivant cette même idée, un autre généalogiste – Antonio Carlos de Valadares⁶⁷ – fait ressortir l'importance du mariage de l'ancien Président du Brésil Afonso Pena avec une « nièce du marquis du Paraná ». Cela expliquerait l'impulsion donnée à sa carrière politique, alors qu'il était

65. « Feliciano Augusto de Oliveira Penna », in W. Alves Pequeno, *Raízes mineiras e cearenses*, op. cit., pp. 258-259.

66. Entretien, Manoel Novaes (avocat), 24 février 1989.

67. Antonio Carlos de Valadares, « A ascendência portuguesa do presidente Afonso Pena », in *Revista do Instituto histórico e geográfico*, Rio de Janeiro, 1978, p. 71.

un modeste avocat de province. Après ce mariage, sans que le changement de régime – monarchie ou république – ait modifié quoi que ce soit, il a occupé plusieurs postes de grand prestige : ministre de l'Empire, conseiller d'Empire, président de l'État du Minas Gerais, président de la République, entre autres. Ainsi l'auteur écrit-il :

« [Afonso Pena] a été diplômé [de la Faculdade de Direito de São Paulo], mais il n'a pas suivi une carrière académique, il a modestement exercé le métier d'avocat dans sa ville natale, Santa Bárbara.

Plus tard, il a transféré son activité dans la ville de Barbacena, où il a épousé, le 23 janvier 1875, Mlle Maria Guilhermina de Oliveira Penna, fille du comendador João Fernandes de Oliveira Penna et nièce du marquis du Paraná, "homme politique très influent aux temps de l'Empire" selon ce qu'Afonso Pena lui-même a écrit, dans une lettre que je détiens ».

Mais d'autres hommes introduits dans la généalogie grâce à des mariages avec les descendantes de Balbina Honória ont contribué à transformer la construction généalogique selon un type de capital à la fois social et symbolique. Parmi eux, on retrouve Benedito Valadares. Il est mort en 1978, reconnu comme étant l'homme de Getúlio Vargas dans le Minas Gerais pendant l'*Estado Novo* (1937-1945). Il était surnommé « le grand renard mineiro » et a été le président du puissant PSD⁶⁸ dans les années cinquante et a toujours fait partie de la direction nationale jusqu'à l'extinction du système *pluripartidário* (où plus de deux partis étaient permis) en 1965.

D'après de Pio Canêdo, arrière-petit-fils de Balbina, lui-même homme politique influent dans le Minas Gerais, l'ascension de Benedito Valadares doit beaucoup à son mariage avec une arrière-petite fille de Balbina Honória. Odete, l'épouse de Benedito, avait une soeur mariée à un prestigieux neveu de Getúlio Vargas – Ernesto Dornelles – chef de la police du Minas Gerais, après le coup d'état de 1930. Avant son mariage, Valadares était inconnu. Il a été choisi par Getúlio Vargas, d'après l'interviewé, pour que le projet de l'*Estado Novo* ait du succès dans le Minas, qui était politiquement partagé entre les anciennes oligarchies.

« Quand Benedito [Valadares] a été choisi pour le poste d'interventor il n'a pas été bien vu, d'abord parce qu'il ne faisait pas partie de la première ligne de la politique du Minas, ensuite parce qu'il n'était pas très connu à l'époque. En fait, le choix de Benedito a été fait pour des raisons familiales. La soeur de D. Odete, sa femme, qui appartenait à la famille Maldonado, de Barbacena, était mariée avec Ernesto Dornelles, qui était un

68. Le PSD, qui était considéré par une grande partie des sociologues et des politologues comme le parti qui a assuré la stabilité politique des années cinquante au Brésil (voir Lucia Hipolito, *PSD - De raposas a reformistas*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 1985), a été créé en 1945, organisé en grande partie par les *interventores* ou les *ex-interventores* de Getúlio Vargas. Selon Pio Canêdo (Pio Soares Canêdo, *op. cit.*, p. 395), l'un de ses fondateurs, « il était un parti presque officialisé, qui a ainsi acquis un prestige et une auréole nationaux ». Il a été aboli par les militaires en 1965.

DOSSIER

Femme, famille, individu

Letícia Bicalho Canêdo
*La production généalogique
et les modes de transmission
d'un capital politique familial
dans le Minas Gerais brésilien*

69. Propos de Pio Canêdo. Mascarenhas Vaz, *Israel, uma vida...*, op. cit., 1996, p. 181.

70. Carlos Luz, membre du PSD, a été président de la République intérimaire par deux fois dans les années cinquante. Milton Campos, gouverneur du Minas de 1947 à 1950, a été l'un des membres fondateurs de la commission exécutive nationale de l'UDN (parti libéral d'opposition au PSD de 1945 à 1965, quand les militaires ont supprimé les partis politiques), ministre de la Justice en 1965 et sénateur (1967-1975). Tancredo Neves, petit-fils d'un député de l'Empire, ministre de la Justice de Getúlio Vargas en 1954, a été Premier ministre en 1961, durant la période du régime parlementaire brésilien (1961-1963) ; gouverneur du Minas à la fin de la période militaire, il est choisi pour mener la période de transition vers la démocratie, élu président de la République par le Parlement en 1985. Tancredo a adhéré au PSD en 1945. Avec la réimplantation du bipartisme en 1966, il est entré au MDB (Mouvement démocratique brésilien). Avec le retour au pluripartisme, il s'est affilié au PMDB. La famille de Zequinha Bonifácio est depuis cinq générations, sans interruption, au centre du pouvoir politique national. Dans l'Empire, les Bonifacio de Andrada ont appartenu au Parti libéral et pendant la République, ils entrèrent dans la libérale UDN des années cinquante, comme d'autres familles d'hommes politiques venues de l'Empire, tel les Oliveira Pena. Les Andrada aujourd'hui sont affiliés au PTB (Parti travailliste brésilien). Juscelino Kubitschek a été le premier président de la République à réaliser un plan de développement qui a généré le boom industriel. Il a toujours appartenu au PSD. Son beau-frère, Gabriel Passos était de l'UDN.

71. Propos de Pio Canedo, in *Pio Soares Canêdo*, op. cit., p. 198. En 1955 un groupe de militaires a été responsable d'une grave crise politique parce qu'ils contestaient la validité des résultats électoraux qui ont donné la victoire à Juscelino Kubitschek.

cousin de Getúlio Vargas et qui a occupé d'importants postes dans le Minas. Ovidio de Abreu avait l'habitude de dire que la politique mineira était faite avec des liens de famille. Carlos Luz a amplement soutenu Milton Campos en 1947 parce qu'il avait été marié, en premières noces, avec une soeur de D. Déa, la femme de Milton. Tancredo [Neves] avait une tante qui avait été mariée avec le frère d'Ernesto Dornelles. Zequinha Bonifácio et Bias Fortes étaient mariés avec deux soeurs, ainsi que Juscelino Kubitschek et Gabriel Passos⁶⁹ ».

Lorsque l'interviewé cite les alliances matrimoniales, il déchiffre l'union du monde politique avec le monde social, mais aussi il permet de réfléchir sur une gestion familiale suffisamment efficace pour permettre à ses membres de résister aux aléas de la vie politique et même au changement dans le jeu politique, car il n'est pas surprenant que toutes les personnes citées aient atteint les postes les plus hauts de la République et aient pu les transmettre à des descendants ou à des filleuls. Cela, ils l'ont fait au sein des partis politiques les plus différents⁷⁰.

Pio Canêdo raconte encore comment il a été choisi pour le poste de leader du PSD (1955), à l'occasion critique de l'ascension de Juscelino Kubitschek⁷¹. Il accentue le fait qu'il s'agissait de son premier mandat de député et que lui-même était absent de la réunion qui l'a désigné. Après le coup d'État de 1964, il a été élu par les oppositions au gouvernement militaire au poste de vice-gouverneur alors qu'un autre héritier était élu gouverneur. Ils étaient considérés comme fiables. Le Minas est le seul État qui ne s'est pas soumis aux pressions du régime militaire de cette époque. Cela a été vu comme une importante victoire démocratique, le résultat de l'habileté politique des *renards mineiros*. Cependant on ne voit pas les femmes obscures qui se sont engagées à gérer le capital politique et social nécessaire à l'impulsion de ces carrières, contribuant à ce qu'elles soient fiables lors des moments de restructuration de l'espace politique.

Ainsi, l'écrit généalogique, c'est à dire, la preuve d'un capital accumulé depuis des générations, légitime le pouvoir de la famille dans les activités politiques. Elle s'est transformée, pour les agents intéressés, en un important atout du jeu politique ; elle s'inscrit dans une continuité et marque de cette manière la solidité de son pouvoir social et politique, sa maîtrise du temps et sa capacité d'adaptation.